

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Continuous pagination.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

PREX: UN DOLLAR PAR AN. — UN NUMÉRO: QUINZE SOLS.

BEETHOVEN

HAYDN

CHRIST. COLOMB

JACQUES CARTIER

LES

BEAUX-ARTS

JOURNAL LITTÉRAIRE

DES ARTS, DES SCIENCES, DE L'INDUSTRIE

PARAISSANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS.

VOL. 1.

MONTREAL, le 1^{er} AOÛT 1863.

N^o 5.

SOMMAIRE. — Revue du mois. — Poésie: *Le berceau et la tombe*. — La Société Numismatique de Montréal. — Vie anecdotique de Paganini [suite]. — Musique: *Temps heureux*, romance par A. Delhaye. — L'Organiste [à continuer]. Découvertes et Inventions. — Causerie. — Éphémérides Nationales et artistiques et Guide de l'Organiste. — Un peu de tout. — Adresses des Professeurs de musique, et Cartes d'affaires.

REVUE DU MOIS.

Vendredi et Samedi, les 5 et 6 Juin dernier. — Gottschalk, le pianiste favori, donnait au Théâtre Royale de cette ville deux soirées musicales. Le public de Montréal, assez appréciateur de bonne musique, fit à notre artiste un accueil favorable. Cependant, le programme de la première soirée laissa beaucoup à désirer sous le rapport de la nouveauté, puisqu'à l'exception de sa *Berceuse* et d'un fragment de polka intitulé « La colombe » M. Gottschalk n'a fait entendre que des morceaux usés et d'un assez mince caractère si nous prenons pour type le motif (traité à chacun de ses deux concerts) de *Mitbricks en va t'en guerre*. Le second concert offrait, sinon plus de nouveauté, au moins des pièces d'un caractère plus élevé, tels que le célèbre quatuor de *Rigoletto*, une nouvelle marche, *L'Apothéose*, le *Miserrere*, *Pastorelli*, ainsi que le célèbre *Impromptu* de Chopin. Inutile d'ajouter que Gottschalk rend à la perfection tout ce qu'il aborde; mais c'est surtout dans *l'Impromptu* de Chopin (comme aussi dans la *marche funèbre* du même auteur qu'il exécuta l'année dernière) que se fait remarquer la variété du style et le fini admirable de l'exécution de cet artiste. Les dilettanti de Montréal salueront toujours avec bonheur le retour de M. Gottschalk au milieu d'eux. M^{me} Patti-Straskosch accompagnait Gottschalk. Elle chanta, en français, avec beaucoup de goût, plusieurs motifs favoris, entre autres « Ah! mon fils » du *Prophète*, et le *Batapan* de la *Malibran*.

— Malgré la grande chaleur du mois de Juillet, M^{me} Anna Bishop assistée de MM. Séguin, De Spiess et Sedgwick père et fils donna plusieurs concerts en cette ville. A l'un de ses concerts (et ce fut incontestablement le plus brillant et celui qui eut le plus de succès), nos Montagnards Canadiens y prirent part. La presse anglaise ne put s'empêcher d'accorder à nos amateurs les éloges qu'ils méritent aussi souvent qu'ils se font entendre. M^{me} Bishop sait chanter et elle a le talent de conserver sa voix, malgré, hélas! les années: Elle sait ce qu'elle chante et elle en pénètre son auditoire. Le talent de M. M. A. Sedgwick et de son fils est généralement connu de nos lecteurs. Ils exécutent des fantaisies sur les motifs les plus difficiles d'opéras et des ouvertures complètes avec une perfection qui étonnent toujours ceux qui les entendent pour la première fois: et leur nom sur un programme est une garantie de grands succès.

LE POUSSIN

GI DAREZZO

VAN DICK

RAPHAEL

ALBERT DURER

GUTTENBERG

ARCHIMEDE

CUVIER

GALVANI

VOLTA

ON S'ABONNE
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE

BOUCHER & MANSEAU

131, rue Notre-Dame, 131

MONTREAL

— Les eaux de St. Léon attirent, dit-on, une société distinguée qui prend du repos au milieu de plaisirs variés, tels que promenades, pic-nics et voir même musique au piano de l'établissement. On doit supposer que la joie et la gaieté doivent toujours présider à tous ces plaisirs, car on ne rencontre aux sources que des personnes parfaitement alertes et très disposées à participer à toutes ces fêtes.

— Les bains de mer sont fréquentés aussi par une autre catégorie de la société. Saratoga et Ononago, les deux rendez-vous de la Fashion, comptent cette année un grand nombre de baigneurs qui rentreront en ville pleins de force et de vigueur pour y jouir de plaisirs nouveaux. La jeunesse a bien sa part d'agréments dans les familles qui se dirigent vers plusieurs points opposés pour voir du pays et rechercher un repos de quelques semaines. Mais que ce temps s'écoule vite! disent jeunes gens et jeunes filles. Les vacances, si utiles, si nécessaires aux professeurs, sont-elles assez longues pour les élèves? Disons à la louange de ces derniers, qu'il y a fort peu de retardataires dans les différents pensionnats de notre pays; la cause en est évidemment à l'estime et à l'affection que savent si bien gagner les prêtres et les religieuses qui se dévouent à l'éducation de la jeunesse.

— A propos d'éducation, nous devons recommander aux parents comme aux chefs d'établissements, plusieurs ouvrages de théorie musicale ainsi que des études graduées pour le piano. La maison Boucher & Manseau, de Montréal, offre comme les meilleurs ouvrages dans leur genre, le *Parfait Musicien* ou grammaire de musique complète, écrite par M. Gust. Smith, et *l'Alphabétique de musique* du même auteur; ces deux livres se recommandent par une exposition nette, précise des principes de musique et leur prix modéré. Quant aux études de piano, cette maison canadienne a un répertoire magnifique des collections de H. Bertini, de Czerny, de Kalkbrenner ainsi que les études de plusieurs autres compositeurs. Un choix élégant de morceaux variés ou de fantaisies se distingue également dans ce magasin.

— Terminons en rappelant à nos lecteurs que M. Craig, facteur de pianos dont le talent est si bien reconnu, travaille aujourd'hui avec une nouvelle ardeur et pour son propre compte à de nouveaux pianos dont la solidité et le fini ne le cèdent à aucun autre facteur; la qualité du son en est excellente et le clavier d'une parfaite égalité. La modicité du prix de ses instruments devra attirer à M. Craig une véritable vogue et nous invitons les chefs d'institutions à les visiter pendant les vacances; ils favoriseront ainsi la facture canadienne et encourageront le mérite de celui qui, par sa persévérance et ses talents à su conquérir l'estime des artistes et des amateurs.

Mentionnons aussi les magnifiques pianos de la maison Laurent & Laforce. Une visite dans leurs salons est préférable à tout ce que nous pourrions en dire.

Nous apprenons avec peine que la société de l'*Oratorio* de Montréal se divise de plus en plus. Il ne pouvait en être autrement d'après ce que nous avons vu à l'arrivée de M. Carter; ce dernier a été préféré au professeur Fowler, sans autre motif que celui de la nouveauté, et aujourd'hui, cette société ressent les contre-coups, sinon de l'ingratitude, au moins de l'indifférence coupable qu'on a décerné à un artiste qui avait eu le courage et le talent de fonder une société musicale à laquelle il donna toujours la plus grande partie de son temps.

A UN VOYAGEUR.

Sous la lutte du sauvage, ou dans les palais du riche éréclo, partout où vous trouverez l'hospitalité, rappelez-vous, dans votre intérêt, et au nom de la mère patrie, de laisser un souvenir de ce que ses enfants offrent de bon et de bien: ainsi, en partant, chez ceux que vous quitterez vous laisserez les regrets, et trouverez, à la lutte prochaine, des bras tendus pour vous recevoir.

Plus tard vos successeurs, eux aussi, en suivant vos traces, béniront votre nom en récoltant sur leur route la moisson que vous aurez semée.

LE BERCEAU ET LA TOMBE.

Le berceau de l'enfant a le rideau de gaze,
Le doux balancement du genou maternel,
Et les songes légers, et la première extase
Qui rayonne aux fronts purs comme un astre éternel.

La tombe a le gazon qui la couvre et la presse,
Elle a le saule vert qui penche ses rameaux,
Elle a le rosier blanc qu'une abeille caresse,
Et la prière tendre, et le chant des oiseaux.

Tous les deux font rêver même l'indifférence;
A l'amour du penseur ils ont partout des droits:
Ils sont pleins de sommeil, de paix, et d'espérance;
Sur l'un veille une mère, et sur l'autre une croix.

Ils parlent tous les deux d'une aurore vermeille,
L'un à l'enfant naissant, et l'autre à l'homme mort:
Le berceau donne un monde à l'enfant qui s'éveille,
La tombe donne un ciel au juste qui s'endort.

LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE

DE MONTRÉAL.

Vendredi, le 17 juillet, la société numismatique de Montréal tenait, à la résidence de M. le président, sa troisième assemblée trimestrielle. Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la séance précédente, M. J. A. Manseau présenta un état détaillé des monnaies d'argent et de cuivre, au nombre de 880, formant la collection de M. L. A. H. Latour, momentanément absent de la ville. La collection de ce monsieur est surtout remarquable par l'excellence des types et la section canadienne en est très complète.

M. J. Bronsdon soumit à l'inspection des membres de la société une intéressante collection de 50 petits jetons américains, tous frappés depuis le commencement de cette année, et destinés à remplacer, aux États-Unis, les monnaies courantes, aujourd'hui très rares pour les fins ordinaires du commerce. On nous informe que déjà près de 300 variétés de ces jetons ont été frappés dans les états du Nord seulement, et le nombre va rapidement croissant chaque jour.

M. A. J. Boucher exhiba une copie d'une magnifique médaille en bronze, à l'effigie du Prince de Galles, admirablement gravée, à Paris, par Caqué, graveur de Sa Majesté l'Empereur Napoléon III, pour le département de l'Instruction Publique, qui les distribue annuellement aux élèves auxquels sont décernés les prix donnés par le Prince de Galles. L'extrême fidélité de la ressemblance, le poli et le fini général de l'exécution font de cette médaille un objet d'art d'une rare beauté. Sur le revers de la médaille, est gravée l'inscription suivante:

Eduardus Albertus princeps Cambria: Provinciam Canadensem fausta presentia honoratim perlustrans in unaque Normali Schola promissum in singulos annos munificè instituit. A. D. MDCCCLIX. — In — schola — mer et cons A. D. 18 —

M. D. Rose soumit un sou et un farthing du règne de Georges II, très bien conservés.

Le Président donna ensuite lecture d'une lettre de Nathaniel Paine, éc. de Worcester, Massachusetts, membre honoraire de la société numismatique de Montréal, accompagnant un don précieux de quarante sept pièces présentées au Musée de la société. Cette collection qui se distingue par la netteté et l'excellente conservation des pièces, comprend sept médailles des Présidents, huit sous Américains, cinq sous Anglais, deux pièces Françaises, une d'Espagne, une Romaine, une du Prince de Musul, A. D. 1225, dix-huit jetons de New-York, deux de Worcester, un de Chicago et le rare et célèbre *Pine tree shilling*.

Sur proposition de M. Bronsdon secondé par M. le D^r Picault, un vote de remerciements fut unanimement accordé à M. Paine pour le magnifique cadeau qu'il a bien voulu offrir à la société.

L'heure étant quelque peu avancée, la discussion de plusieurs autres sujets fut ajournée à la prochaine réunion, qui aura lieu vers la mi-août.

Nous sommes heureux de pouvoir constater que la société numismatique de Montréal est en excellente voie de prospérité. Depuis son établissement elle paraît avoir communiqué de toutes parts un goût très prononcé pour l'étude et la collection des monnaies et médailles, canadiennes surtout. Elle est maintenant composée de vingt quatre membres actifs, de deux membres correspondants et de huit membres honoraires représentant le Canada, les États-Unis et l'Angleterre: et l'on compte déjà trois publications numismatiques sorties des presses de l'imprimerie de la société.

VIE ANECDOTIQUE DE PAGANINI.

Suite. — Voy. p. 19.

Il mangeait peu, quoique d'ailleurs ne manquant pas d'appétit. Il ne prenait le matin ni thé, ni café; un bon potage et une tasse de chocolat étaient sa seule nourriture. Les jours où l'on se mettait en route de bonne heure, il ne prenait absolument rien, et souvent il lui arrivait de se trouver encore à jeun à midi.

Le sommeil était une de ses plus douces jouissances. Il dormait pendant deux heures en voiture sans aucune interruption, et ce besoin de sommeil revenait trois fois dans la même journée. Quand il s'éveillait, il était aussitôt de bonne humeur et disposé à la plaisanterie.

Arrivé à une auberge, ou bien lorsque les chevaux relayaient, Paganini descendait à l'instant pour se promener, et dans l'intervalle d'à-peu-près cinq minutes qui séparait l'arrivée du départ, on le voyait marcher avec rapidité, revenir sur ses pas, puis retourner vers le même but; sa tête paraissait préoccupée, il ne regardait personne et souvent on l'appelait trois ou quatre fois avant qu'il répondit. Cependant comme il fallait partir, l'ami qui l'attendait courait vers lui. Paganini frappait alors du pied et ne revenait à sa place qu'en brutalisant son compagnon de voyage; mais il était à peine assis dans son coin qu'il reprenait sa bonne humeur. « Qu'avez-vous donc? lui disait-on. — Je composeis, répondait Paganini, et quand je compose je veux qu'on me laisse tranquille. »

Voici, à propos de cette manie, ce qui lui est arrivé un jour qu'il voyageait de Londres à Birmingham. Au premier relais, Paganini descend de voiture selon son habitude. Après dix minutes d'attente, le conducteur, impatient, appelle l'artiste, il était à trente pas de la voiture, se frappant le front et se démenant comme un condamné; son compagnon n'était pas descendu et il s'était endormi. Aux cris réitérés du conducteur, fort mécontent du retard qu'on lui faisait éprouver, Paganini revint, toujours en jurant.

Cette fois il réveilla son ami et le gronda très-vivement de ne l'avoir pas lui-même appelé. Au second relais, l'illustre voyageur descendit encore et sans tenir aucun compte de la scène qui s'était passée une heure avant, il s'éloigna comme toujours et cette fois il chemina même plus loin que d'habitude. Cinq minutes, dix minutes, quinze minutes se passèrent; le conducteur maugrérit et le compagnon de voyage s'était endormi de nouveau. Pressé par le temps et fatigué d'attendre, le postillon fouetta ses chevaux et l'équipage s'enfuit avec rapidité. La personne qui se trouvait dans la voiture ne s'était pas réveillée, et au troisième relais seulement elle s'aperçut que Paganini n'était pas à ses côtés. Les menaces, les injures, les supplications ne pouvaient déterminer le conducteur à retourner sur ses pas. Forcé fut au voyageur de lui promettre une somme considérable; mais à peine les chevaux avaient-ils parcouru un espace de cinq kilomètres pour retourner au dernier relais, qu'une autre voiture ramenait Paganini en toute hâte. Une discussion s'engagea alors entre les deux conducteurs et le virtuose.

Il ne voulait payer ni celui qui l'avait laissé en route, ni celui qui l'avait reconduit, et il se refusait aussi à donner la gratification promise par son ami, prétendant que le premier conducteur devait rembourser le second. Il se contentait de répondre qu'il ne voulait pas payer, sans entrer dans d'autres explications. Paganini avait apporté de son pays le mépris pour les gens du peuple. — La familiarité avec ces gens-là, disait-il, pourrait avoir des suites dangereuses.

S'il arrivait qu'un homme de cette classe accostât Paganini, il lui tournait le dos en disant: — Que me veut cet animal? Si on cherchait à lui démontrer que les gens du pays où il voyageait étaient d'un naturel bon et doux, il répondait: — Bah! c'est partout de la canaille. Et si, par-dessus le marché, ces hommes demandait un pourboire ou une petite aumône, oh! alors ils étaient tout à fait répréhensibles.

Lorsqu'il était content d'un postillon, par exemple, il disait: — Cet animal-là conduit très bien. L'aventure des deux conducteurs et de Paganini

ni se termina devant le constable de Birmingham, qui condamna l'artiste à payer les frais de retour et la gratification promise par son compagnon de route.

Paganini était d'une indifférence complète pour le confortable de la vie; ses bagages se composaient toujours des mêmes objets: un violon, un guarnierius d'une valeur considérable, renfermé dans une caisse fort délabrée et fort usée qui, en même temps, lui servait de coffre-fort, un sac de nuit et un étin à chapeau: voilà son mobilier de voyage. Dans sa caisse étaient renfermés ses bijoux et quelque peu de linge fin; il avait en outre sur lui un petit portefeuille rouge où se trouvait enregistré le résultat de toutes ses opérations financières depuis son départ de l'Italie.

Le livret était parfaitement illisible et inintelligible pour tout autre que Paganini. Le célèbre artiste pouvait seul, en effet, déchiffrer les caractères hiéroglyphiques qu'il y avait tracés de sa main. Le portefeuille rouge était une vraie Babel de comptes de toute nature; là tout se trouvait coté et additionné péle-mêle. Vienne et Carlsruhe, Francfort et Leipzig, Paris et Saint-Petersbourg, dépenses, recettes, notes de linge, produit des concerts, c'était une comptabilité d'une complication incroyable, et dans laquelle pourtant il se retrouvait à merveille. Tous ses calculs étaient basés sur les thalers de Prusse; partout où il se trouvait il avait l'habitude de réduire la monnaie du pays en thalers de Prusse.

Quand il était seul en présence de son agenda, l'activité de son esprit semblait redoubler, ses yeux s'illuminaient; d'un regard il embrassait les trésors considérables additionnés, divisés, multipliés sur les feuillettes de son cahier merveilleux. Ordinairement, c'était en fermant sa porte à double tour qu'il se livrait tout entier à cette jouissance indéfinissable. Au moindre bruit, au moindre frôlement, il barricadait son trésor et rouvrait ses portes pour s'assurer si personne ne l'avait aperçu. Cette manie, inexplicable dans une organisation aussi étonnante, a suivi Paganini jusqu'au seuil du tombeau. En voyage, le petit livre rouge était constamment sur lui; dans la rue, le petit livre ne le quittait pas; dans sa chambre, il le gardait encore; le soir, en se couchant, il le plaçait sous son oreiller, et c'est à cette place qu'on l'a trouvé après la mort du célèbre virtuose.

Dans les auberges, sur la route, Paganini se contentait de ce qu'on lui offrait. Il lui était indifférent de trouver une mansarde ou une chambre lambrissée, un lit élégamment paré, tout garni d'édredons et de fourrures, ou bien un simple matelas, étendu par terre avec un simple drap et une misérable couverture.

Si son logement ne donnait pas sur la rue, dont il ne pouvait supporter le bruit, il était parfaitement content, et à ce sujet il disait souvent:

« J'entends assez de bruit dans les grandes villes, et, si je voyage, c'est pour avoir un peu de tranquillité. » Certes, il avait raison de haïr le bruit des grandes cités, lui artiste de génie qui, chaque fois qu'il se présentait en public, était assourdi par les applaudissements, les bravos et les cris d'enthousiasme; lui qui ne pouvait faire un pas sans voir la foule accourir sur son passage; lui enfin, si nerveux, si sensible, à qui les succès trop bruyants donnaient la fièvre et presque le délire.

Son souper consistait en quelques mets légers, souvent même en une tasse d'infusion de camomille, après quoi il se couchait et dormait ordinairement d'un profond sommeil jusqu'au lendemain. La température orageuse agissait vivement sur son organisation. Lorsque le temps se faisait sombre, que le tonnerre commençait à gronder et que l'éclair sillonnait le ciel, sa figure se décomposait, l'artiste devenait irritable, il se taisait pendant des heures entières, sa tête se penchait, ses yeux étaient d'une mobilité effrayante; puis tout à coup ses membres tremblaient, ses doigts se crispèrent, ses lèvres s'agitaient; on eût dit un lion en fureur. C'était la fièvre musicale qui dans ces moments, s'emparait de Paganini et le possédait entièrement. A ce sujet, voici ce qui est arrivé pendant une de ces nuits où le virtuose était pris de cette espèce de vertige.

La suite à un autre numéro.

TEMPS HEUREUX.

SIMPLICITÉ.

« Laissez venir à moi les petits enfants. »
EVANG.

Paroles de A. LEGRAND.



Musique de DELHAYE.

PIANO.

Allegretto.

Musical score for the piano introduction, consisting of two staves (treble and bass clef) in 2/4 time. The tempo is marked 'Allegretto' and the dynamics 'p' (piano). The music features a simple, rhythmic melody with chords in the right hand and a steady bass line in the left hand.

All^o ben moderato. *Simplice.*

Musical score for the first line of lyrics, featuring a vocal line and piano accompaniment. The tempo is 'All^o ben moderato' and the style is 'Simplice'. The lyrics are: 1^o - p Pe - tits en fants, trou - pe / 2^o - Que l'in - no - cence en vos

Musical score for the second line of lyrics, featuring a vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: folle et vo - la - ge, J'aime à vous voir er - rer in - sou - ci - / yeux ray - on - nan - te, Ré - gne tou - jours, chers a - mis, — dans vos

Musical score for the third line of lyrics, featuring a vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: - ants, Aux champs do - rés ou sur l'hu - mi - de pla - ge / cœurs, Ne fou - lez pas cet - te fleur o - do - ran - te,

rall. ten. 1^o Primo.

Que votre es - sui - rend en - cor plus ri - ants. Votre ex - is -
 Bien - tôt naî - tront mil - le ver - tus, ses zours. Jé - sus di -

rall suivex.

cresc. e pressez.

- tence est calme et ra - di - eu - se, Com - me l'é - toile un
 sait en voyant leur belle à - me : e Lais - sez ve - nir à

cres. e pressez.

rall. *pp 1^o Tempo.*

beau soir de prin - temps : Sa - chez jou - ir de cet - te paix heu -
 moi ces chers en - fants. » C'est la can - deur qu'a l'en - fant - il ré -

rall.

rall.

- reu - se, En - fants, votre âge est le plus heu - reux temps !
 - cla - me, En - fants, votre âge est le plus heu - reux Temps.

rall. Suivex.

L'ORGANISTE.

I

Il est une erreur que nous voudrions faire comprendre et disparaître de notre province; elle subsiste chez toutes les personnes qui touchent le piano. Elles pensent généralement, chez nous, que l'orgue se traite aussi facilement que le piano; que la manière de le jouer est la même que celle du piano; qu'il n'est pas besoin de le pratiquer pour savoir en jouer; enfin, que quiconque à tant soit peu d'intelligence peut produire beaucoup d'effet sur cet instrument. Ce sont autant d'erreurs que nous tenons à rectifier dans l'intérêt des organistes dont nous voyons chaque jour le mérite diminuer dans l'opinion publique.

Un organiste serait-il l'égal d'un joueur d'orgue de Barbarie?

Cette fausse idée qu'on a du mérite de l'organiste nous conduit naturellement à faire la remarque que pas un jeune musicien ne se livre à l'étude de l'orgue. « L'orgue est si facile à jouer — disent-ils, — qu'il est superflu de perdre son temps à l'apprendre. Tout le monde peut jouer de l'orgue ou de l'harmonium ». Nous contestons cet argument et nous allons en déduire les raisons.

On peut être excellent pianiste et fort médiocre organiste, tandis qu'un bon organiste est presque toujours bon pianiste: cela se conçoit. L'étude du piano, absorbe une grande partie du temps et des jeunes années d'un élève; le piano est l'instrument à touches qui permet d'essayer de jouer d'autres instruments de la même catégorie, de même que celui qui joue du violoncelle peut essayer son archet sur le violon, sur l'alto ou sur la contrebasse, mais pour ce dernier, le violon sera toujours son instrument d'adoption.

Or, l'élève qui travaille le piano doit décider de bonne heure s'il adoptera cet instrument ou l'orgue, car les études de ce roi des instruments sont toute différentes de celle du piano. Déjà bon pianiste, il se livre entièrement à la pratique ardue de l'orgue qui comprend le *toucher*, le *doigter*, le *pédalier*, la *combinaison des jeux* et enfin l'*administration* de l'orgue. Ce sont autant de parties à traiter séparément, et ceci n'est que la partie pratique; il y a aussi la théorie de l'orgue qui exige un travail spécial et sans laquelle on ne peut être réputé bon organiste si on la néglige.

Le *toucher* de l'orgue est généralement lié; par cette raison, le *doigter* de l'orgue est différent de celui du piano en ce qu'on opère sur l'orgue par substitution, tandis que sur le piano le doigté est souvent indiqué à l'avance par la phrase musicale elle-même ou écrit au-dessus des notes, ce qui ne se peut pour la musique d'orgue; ainsi, il faut donc déjà être d'une certaine force sur le piano pour commencer les études de l'orgue et savoir doigter un passage sur cet instrument sans qu'il soit nécessaire d'y placer des chiffres.

Le *doigter* de l'orgue réclame une grande netteté dans le jeu de l'exécutant; celui qui *barboterait* sur le piano produirait sur l'orgue une cacophonie intolérable et détériorerait promptement l'instrument.

Le *pédalier* demande une étude suivie et fort longue, car il faut que l'organiste ait les pieds aussi agiles que les doigts, et ce n'est pas chose facile pour le plus grand nombre de ceux qui veulent briller dans cette partie de l'instrument. Qu'est-ce que l'orgue sans les pédales? Cela est semblable à la plus jolie femme à laquelle il manquerait un œil.

La *combinaison des jeux* est une des parties les plus importantes de l'orgue, et quiconque l'ignore ne tire rien de son instrument, si ce n'est un égarement ridicule de quelques jeux qui font paraître le plus souvent l'orgue discord. Il faut donc connaître les combinaisons usuelles, celles qui sont journalières pour l'accompagnement du plain-chant. De plus, il faut non-seulement les connaître mais aussi se familiariser avec d'autres combinaisons pour pouvoir accompagner les messes de nos grands maîtres, dont les indications de ce genre sont assez rares. Enfin la pratique de l'instrument apprend à l'organiste un nombre illimité de combinaisons qui font valoir l'orgue et le place au premier rang de tous les instruments.

Et, en dernière analyse, l'*administration* de l'orgue ne s'acquiert que par des études sérieuses et une longue expérience. Savoir bien administrer son orgue, c'est en connaître toutes les ressources, en savoir diriger tout le mécanisme, en produire tous les effets réels ou artificiels; c'est savoir, au besoin, réparer un accident imprévu; enfin, c'est n'être jamais pris au dépourvu dans tous les cas qui peuvent se présenter à l'organiste.

Voilà l'énumération du savoir d'un organiste et l'on peut se demander si une personne qui joue du piano est apte à bien exécuter un morceau sur l'orgue devant toutes les difficultés que nous venons de signaler à nos jeunes musiciens. Ces différentes connaissances ne peuvent s'apprendre seul; l'expérience d'un maître est nécessaire au praticien. Et nous le répétons, est-il un jeune homme qui pense à étudier spécialement l'orgue? Assurément non. On se contente de jouer à-peu-près de l'orgue et on ne se préoccupe peu de l'effet: le bruit couvre les imperfections, croit-on; à notre avis, les imperfections percent à merveille à travers le bruit.

Nous en conjurons nos jeunes musiciens qui ont le désir de devenir l'organiste d'une église, de travailler sérieusement l'orgue et de ne le jouer qu'après en avoir acquis les connaissances nécessaires à charmer les oreilles de ceux qui écoutent la musique pour y puiser des consolations et calmer ainsi les douleurs du cœur.

Le Canada aurait de bons organistes si la place était donnée au concours dans les différentes églises des deux provinces. Cette réflexion fera le sujet d'un autre article que nous publierons prochainement.

A continuer.

DÉCOUVERTES ET INVENTIONS.

ALPHABET.

L'origine de l'alphabet se perd dans la nuit des temps, et ce dut être le premier peuple, vivant en société, qui s'en servit le premier, pour confier à des moments plus ou moins durables les paroles que l'on voulait conserver. Aussi les premières traces de l'écriture se remarquent-elles, gravées sur les pierres, les granits, les marbres des plus anciens monuments, dont il reste à peine aujourd'hui quelques vestiges.

Quelques savants, pénétrés d'admiration pour l'écriture alphabétique, lui donnent une origine divine, en ce qu'ils supposent que Dieu la communiqua à Adam. D'autres en regardent ce dernier comme l'inventeur. Les Grecs en attribuent l'invention aux Phéniciens, auxquels toutefois Cadmus, l'un d'eux, l'emprunta pour en faire jouir la colonie qu'il fonda en Grèce. Les écrivains sont partagés entre les Assyriens et les Égyptiens, mais le plus grand nombre opinent pour ces derniers. Platon dit même expressément que Toth ou Moëure est le fabricant et le père des lettres.

De toutes ces divergences d'opinions, l'opinion la plus certaine est celle qui attribue la plus haute antiquité aux caractères alphabétiques.

Les plus anciens alphabets ne contiennent que seize lettres, mais en passant de peuple à peuple, en se perfectionnant peu à peu, ils s'augmentèrent successivement jusqu'à vingt-deux.

La première direction qu'on donna à l'écriture fut celle de droite à gauche, et en Orient, berceau de l'écriture, cette direction s'est conservée jusqu'à nos jours. Les Chinois, seul peuple dont les caractères diffèrent absolument de tous les autres, écrivent perpendiculairement en colonnes et non en lignes horizontales, comme tous les autres peuples, en progressant cependant de droite à gauche. Les Grecs écrivirent longtemps aussi de droite à gauche, mais ils reconnurent les inconvénients de cette méthode, et comme les autres peuples de l'Occident, ils écrivirent aujourd'hui de gauche à droite.

Une chose vraiment remarquable, c'est la similitude qu'ont gardée les caractères, quoique passant de peuples à peuples si divers entre eux de

mœurs et de langage. Les altérations nécessairement subies y sont peu sensibles et démontrent une origine commune et indubitable. Aussi est-il curieux de comparer entre eux les caractères des alphabets phéniciens,

CRUSÉE.

— M. le Dr Peck, dans la « Gazette » de samedi dernier, recommande l'établissement à l'Université McGill de cette ville, d'une chaire et d'une faculté musicales. Cette idée excellente n'est cependant pas neuve. D'une part, M. Gustave Smith, dans les correspondances musicales qu'il adressait autrefois à l'Ordre, a proposé la chose, à différentes reprises et sous diverses formes, et nous savons que plus récemment encore, M. Paul Le-tondal, dont la réputation, comme professeur pratique est si généralement connue, a soumis personnellement un projet semblable au Département de

l'Instruction Publique de la province. Le moment cependant n'a pas été jugé opportun pour acquiescer à sa demande.

Nous nous réjouissons de l'adoption des mesures nécessaires à la réalisation d'un projet aussi utile et qui tendrait à établir sur une base solide l'enseignement de la musique, exposé à tant d'abus tant qu'il ne sera contrôlé par aucune autorité dûment chargée de le surveiller.

Nous lisons dans « l'Ordre » du 27 Juillet :

— M. Amable Parthenais, de l'Industrie, vient d'arriver de Paris où il a été étudiant sous les grands maîtres l'art du statuaire pour lequel il avait manifesté, avant son départ, des talents vraiment remarquables. Pendant les deux années qu'il a passées à Paris, M. Parthenais a suivi les cours de l'École Impériale des Beaux-Arts et a remporté trois prix, dont deux premiers, aux concours. Nous apprenons qu'il doit se fixer à Montréal pendant quelque temps; nous lui souhaitons tout le succès que méritent ses talents et ses fortes études.

Calendrier mensuel et Guide des Organistes pour les Offices des Dimanches et Fêtes.

Ce mois a 31 jours.

AOUT.

Ce mois est consacré au Saint-Cœur de Marie.

Août, ancien *Sextilis* (6^{em}) des Romains, appelé *Augustus*, en mémoire de l'Empereur.

Fêtes Religieuses.		ÉPHÉMÉRIDES NATIONALES ET ARTISTIQUES ET GUIDE DES ORGANISTES.	
1 S	St Pierre aux liens.	Arrivée des premières Religieuses Ursulines et Hospitalières, à Québec (1639.)	
2 D	St Liguori.	Bonaparte déclaré consul à vie (1802.)	
— 1 ^{er} Dimanche (St Liguori, év. et conf.) Messe des Doub. Maj. - À Vép. Hym., a <i>Iste Conf.</i> v Mém. du dim. (X) et du suivant.			
3 L	Inv. de St Etienne.	Première représentation du « Guillaume Tell » de Rossini, à Paris (1829.)	
4 M	St Dominique.	Paix conclue à Montréal, avec 32 députés des nations Sauvages (1701.)	
5 M	N. D. des neiges.	Pose du câble télégraphique entre l'Angleterre et l'Amérique (1858.)	
6 J	Transfigur. de N. S.	Naissance de Fénelon (1651.)	
7 V	St Cajetan.	Pie VII rétablit les Jésuites (1814.)	
8 S	St Cyrille.	Réhabilitation des juges Vallières, Panet et Bédard (1840.)	
9 D	St Rouain.	H. Crémahé prend l'administration du gouvernement (1770.)	
— 2 ^{me} Dimanche (St Pierre aux liens.) Messe des Doub. Maj. - Vép. du suivant. Hym., a <i>Deus tuorum militum.</i> v Mém. du précéd.			
10 L	St Laurent.	Jacques Cartier découvre le golfe St Laurent (1535.)	[et de St Paul.]
11 M	St Philomène.	Mort de Michel, frère de Joseph Haydn (1806.)	
12 M	St Claire.	Attaque du fort Oswego (1756.)	
13 J	St Hyppolite.	Louis XVI au Temple (1792.)	
14 V	St Eusèbe.	Arrivée du Prince Guillaume Henri (plus tard Guillaume IV) en Canada (1787.)	
15 S	L'Assomp. B. V. M.	Fubilé pub. à Québec sous l'aut. de l'Archevêque de Rouen (1653.)	
16 D	St Joachim.	10 heures au Pied-du-Courant.	
— 3 ^{me} Dimanche (Sol. de l'Assomption.) Messe Royale - À Vép. Hym. <i>Ave maris stella</i> Mém. de St Joachim, de l'œc. de St Laur.			
17 L	St Mammès.	Octave de St Laurent.	[et du XII dim.]
18 M	St Hyacinthe.	Mort de Edouard Bromfield, fils, facteur du premier orgue construit en Amérique (1746.)	
19 M	St Roch.	Départ de Jenny Lind de Liverpool pour l'Amérique, à bord le vapeur « l'Atlantic » (1850.)	
20 J	St Bernard.	10 heures à la Providence.	
21 V	St Jeanne F. de Ch.	Massacre en Irlande (1640.)	
22 S	St Symphorien.	Le Prince de Galles visite l'Université Laval (1860.)	
23 D	St Homéline.	Le Prince de Galles à Trois Rivières (1860.)	
— 4 ^{me} Dimanche (St Cœur de Marie.) Messe des Doub. Maj. - Vép. du suivant Hym., a <i>Ecce tui orbis g audis</i> v Mém. du précéd.			
24 J	St Barthélémi, ap.	Arrivée du Prince de Galles à Montréal (1860.)	[Te Deum cant.]
25 M	St Louis.	Inauguration du Pont Victoria par le Prince de Galles (1860.)	
26 M	St Philippe de Bêt.	Naissance du Prince Albert (1819.)	
27 J	St Joseph Calasan.	Naissance de Parodi (1827.)	
28 V	St Augustin.	Exécution de la Cantate de Sabatier, à Montréal, en présence du Prince de Galles (1860.)	
29 S	La décol. de St J. B.	(27) Révolte en Belgique (1837.)	
30 D	St Rose de Lima.	(18) Le Prince de Galles à Québec (1830.)	
— 5 ^{me} Dimanche (St Rose de Lima.) Messe des Doub. Maj. - Vép. du suivant. a <i>cap.</i> Hym. <i>Iste Conf.</i> Mém. du précéd. et du XIV			
31 L	St Raymond Nonn.	M. J. Le Maistre est tué par les Iroquois (1661.)	[dim.]

UN PEU DE TOUT.

. Un abonné lisant l'article de notre dernier numéro intitulé « Les demoiselles de campagne » fit, avec nous, la remarque qu'ici les jeunes gens tiennent au *sol*.

— À quoi donc tiennent les demoiselles? lui demanda certain curieux.

— Parbleu! dit le malin, elles tiennent au *fu* (aux fats).

. Une modiste, qui ne tient pas aux faits, annonce sur son enseigne: « Ici on fait de la modestie ».

. Un journal de cette ville annonce qu'un certain encauteur vendra sans réserve des *Prélats* de toutes longueurs; il n'est pas question de la *grossesse*.

. Un ami offrait \$5,000 à prêter, il ne tarda pas à rencontrer un second ami prêt à le servir. « Il te faut peut-être quelques suretés », dit ce dernier, que n'en ai-je point: « mais au moins quand me remettras-tu le capital? » « Tiens », dit notre emprunteur, « pour plus de sureté je te remets

immédiatement la moitié de la somme, mais qu'il ne soit pas question de l'autre moitié de sitôt ».

. Deux jeunes militaires, l'un fort grand et l'autre fort petit, s'étaient heurtés sur le Pont-Neuf, le petit en prit une telle humeur, qu'il appliqua un vigoureux soufflet au grand.

— Un pareil affront, dit celui-ci, se lave ordinairement dans le sang; moi je le laverai dans l'eau.

Et saisissant aussitôt avec le plus grand flegme notre mirmidon, il le jette par-dessus le parapet dans la Seine,

. Le Cardinal Dubois, ministre du régent, avait un frère qu'il avait placé dans ses bureaux. Il somme, un laquais accourt:

— Que veut Monseigneur?

— Dubois.

Le domestique apporte du bois en effet.

— Ce n'est pas cette bûche que je demande, lui dit-il, faites venir mon frère.

ADRESSES DES PROFESSEURS DE MUSIQUE & CARTES D'AFFAIRES, ETC.,

Madame ARCOUET enseigne le Piano N° 20, rue Saint-Urbain.	Mademoiselle CUSSON École de Demoiselles. (On y enseigne la Musique) N° 128, rue Ste. Marie.	A. DESSANE Professeur de Musique QUÉBEC.	Madame PENNY Enseigne le Piano N° 24, rue Ste Angèle QUÉBEC.
P. V. BARIL Artiste-Mouleur 3½, rue Campeau.	Mademoiselle D. DÉCAREAU enseigne le Piano, coin des rues St ^e Catherine et St Nicholas Tolentin.	LAURENT & LAFORCE Imp. de Pianos et d'Harmoniums N° 131, rue Notre-Dame.	W ^m . A. POND & C ^o Éditeurs de musique 547, Broadway NEW-YORK.
BEER & SCHIRMER Importateurs de musique Européenne 701, Broadway. New-York.	J. L. DEMERS Artiste-Photographe N° 123, rue Dorchester.	Mademoiselle LARIVIÈRE École de Demoiselles (On y enseigne la Musique) N° 80, rue St Maurice.	MOISE SAUCIER Professeur de Piano N° 46, rue Sanguinet.
FRANÇOIS BENOIT Direct. des Montagnards Canadiens N° 12, rue Amherst.	C. DESJARDINS Professeur de Violon N° 66, rue Ste. Elizabeth.	Mademoiselle LECOURS enseigne le Piano N° 78, Rue St. Constant.	GUST. SCHILLING M ^e . Dr. Conservatoire de Musique N° 18, rue Radegonde.
BOUCHER & MANSEAU Importateurs et éditeurs de musique Européenne et Américaine N° 131, rue Notre-Dame.	Dominique DUCHARME Professeur de Piano N° 146, rue Bleury.	PAUL LETONDAL de l'Inst ⁿ . Imp. des Jeunes Aveugles de Paris Professeur de Piano N° 223, rue Lagouchetière.	GUSTAVE SMITH Professeur de Piano au Sacré-Chœur.
NAPOLÉON BOURASSA Atelier de Peinture N° 11, rue St. Simon.	H. GAUTHIER Professeur de Flûte, Violon, etc. N° 72, rue Dorchester.	A. LEVESQUE Architecte N° 28, Petite rue St. Jacques.	O. TOURANGEAU Professeur de Piano N° 12, rue du Palais QUÉBEC.
V. BOURGEOU Architecte coin des rues Dorchester et des Allemands.	R. HENDERY Bijoutier, Orfèvre-Artiste N° 154, rue Craig.	MITCHEL & FORTÉ Facteurs d'Orgues réparent et accordent ces instruments N° 159, rue Bonaventure.	Mademoiselle VINCELETTE enseigne le Piano N° 128, rue Lagouchetière.
Jean BRAUNEIS Professeur de Harpe et de Piano N° 17, rue Ste. Elizabeth.	J. B ^e LABELLÉ Direct. de la Soc. Philharm. Canadi ⁿ . Professeur de Piano N° 193, rue St. Antoine.	ROBERT MORGAN Importateur et éditeur de musique Européenne et Américaine N° 27, rue St Jean QUÉBEC.	SAMUEL R. WARREN Facteur d'Orgues N° 18, rue St. Joseph
CHARLES CATELLI Artiste-Statuaire N° 35, rue Notre-Dame.	Ed. LACROIX Professeur de Piano Rue Latour.	OVIDE PARADIS Facteur d'Orgues St Michel d'Yamaska.	JULIUS WERNER Professeur de Piano N° 18, rue Radegonde.
J. P. CRAIG Fabricant de Pianos N° 82, rue St. Laurent.	Jean LAUKOTA (Fabricant de Pianos.) Accorde et répare les instruments chez Laurent et Laforce ou N° 247, Rue Lagouchetière.		Monsieur YOUNANS Professeur de Chant N° 49, rue St Antoine.

— Dans l'intérêt de l'art musical, la rédaction des Beaux-Arts informe respectueusement MM. les curés et autres intéressés, qu'elle publiera volontiers et *gratuits* toutes annonces relatives à des situations vacantes d'Organistes, de Chantres, ou de Directeurs de chœurs. — MM. Boucher et Manseau se chargent aussi de recommander des professeurs de musique habiles, aux familles et aux Directeurs d'écoles ou d'institutions qui en auraient besoin.